

Diagnostic sur le cas de mortalité du *pullus* du couple de Balbuzard pêcheur de l'aire de l'étang du Ravoir (Parcelle 192 / Juillet 2013)

Par

René **Rosoux**, Docteur en écoéthologie, Muséum d'Orléans

Philippe **Berny**, Docteur en Sciences vétérinaires, Vétagro Sup / Lyon

Charles **Lemarchand**, Docteur en Ecologie, Université de Clermont-Ferrand

Vincent **Bosquet**, Docteur en Sciences vétérinaires, Cabinet vétérinaire du Bourdon Blanc /Orléans

Introduction

La population de Balbuzard pêcheur de la forêt domaniale d'Orléans a fait l'objet d'un suivi scientifique méthodique depuis son installation en 1985, tout particulièrement sur l'aire de l'étang du Ravoir (Ouzouer-sur-Loire, massif de Lorris), où la reproduction est suivie de manière quasi quotidienne.

Parmi les nombreuses études scientifiques menées sur l'espèce dans le cadre du Plan national d'actions (PNA) par différents partenaires (marquage individuel et dynamique de population, régime alimentaire et stratégie trophique, écotoxicologie...), la LPO, structure animatrice, et le Muséum d'Orléans se sont intéressés aux causes de mortalité de l'espèce. Certains jeunes oiseaux, morts à l'âge de 7 - 8 semaines, période proche de l'envol, ont intrigué les scientifiques et les naturalistes en charge du suivi des nids.

En effet, sur les 14 jeunes nés depuis 2008 sur l'aire du Ravoir, cinq sont morts subitement, sans symptôme apparent de pathologie, d'intoxication ni malformation ou engourdissement liée aux conditions météorologiques ou à la malnutrition. Ces cas de mortalité soudaine sur l'aire du Ravoir eurent lieu au cours des années suivantes : en 2008 (1 j. sur 2), 2009 (2 j. sur 2), 2013 (1j./1) et en 2014 (1 j./1) (informations fournies par Loiret Nature Environnement - LNE).

Des recherches ont été menées sur certains spécimens par des laboratoires d'analyses vétérinaires sur des contaminants, des toxines, voire des pathologies foudroyantes (Maladie de Newcastle, choléra aviaire, influenza, botulisme...) mais sans résultats probants.

En 2013, la mort rapide de l'unique poussin de l'aire du Ravoir, âgé d'environ 7 semaines et demi et suivi quotidiennement par un naturaliste de LNE, a de nouveau suscité l'inquiétude. Le poussin, bague onze jours auparavant, n'avait montré par la suite aucun signe de faiblesse ou de malnutrition. Il était ravitaillé régulièrement par le mâle. Le 6 juillet en début d'après-midi, après s'être montré anormalement inactif, longtemps couché avec le bec entre-ouvert, il est mort en fin de journée. Logiquement, il aurait dû prendre son premier envol quelques jours plus tard.

L'équipe chargée du baguage (naturalistes et grimpeur) a alors été sollicitée pour récupérer le cadavre, après s'être procuré les autorisations nécessaires auprès de la DREAL Centre et de la DDT du Loiret. Il a été collecté le 9/07/2013 et transporté au Muséum d'Orléans.

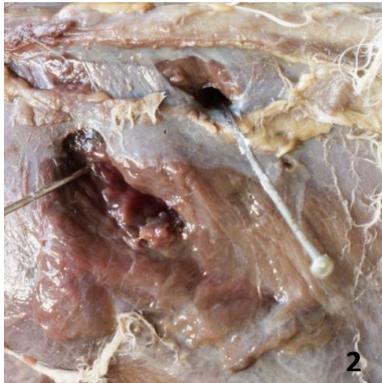
Examen nécropsique et diagnostic

Le spécimen de balbuzard a fait l'objet d'une autopsie par un docteur vétérinaire, un zoologiste écotoxicologue et un biologiste de la faune sauvage. Par la suite, pour écarter toute éventualité d'une mise à mort par arme à feu (plombs, balle), comme certains le craignaient, le spécimen a également été radiographié.



Le jeune balbuzard a été examiné et autopsié le 3 février 2014 sous le n° de référence Bbz70. Il ne montrait aucun signe apparent de maladie, présentait un état d'embonpoint normal pour son âge (1,534 kg) eu égard à son statut de jeune mâle proche de l'envol. Par ailleurs, son plumage semblait parfaitement sain. Toutefois, au milieu de la poitrine, le duvet et les tectrices présentaient des taches épaisses, de couleur marron, dues à un écoulement de sang.

L'autopsie a montré deux perforations distantes d'environ 1 cm. L'analyse de la blessure montrait un hématome infiltrant d'environ 1,2 cm de diamètre et profond de 0,3 cm. L'examen histologique des muscles pectoraux a révélé une certaine pâleur tissulaire, résultant de l'hémorragie, mais qui ne peut en aucun cas expliquer la mort de l'oiseau car aucun organe vital n'a été atteint. De toute évidence, ces lésions résultaient d'une perforation *ante mortem*. Au niveau de l'épiderme, les perforations présentaient une forme légèrement triangulaire (voir photo 2).



Celle la plus éloignée du bréchet était beaucoup plus profonde et entamait le sternum. L'autopsie n'a révélé aucune fracture apparente et aucune lésion qui aurait pu entraîner la mort.

L'éventualité d'une perforation due à un projectile ou à une balle a aussi été prise en compte mais il n'a été décelé aucun plomb ou ogive dans la masse musculaire et aucune lésion n'a été constatée de l'autre côté du bréchet, ce qui aurait accrédité l'hypothèse d'un tir. Par précaution et pour éviter toute erreur de diagnostic, une radiographie a été pratiquée par le Cabinet vétérinaire du Bourdon blanc à Orléans mais aucun projectile n'a été décelé dans les tissus (voir photo 3).



Enfin, la mort pourrait aussi être attribuée à une contamination ou à une intoxication due à la nourriture du jeune rapace mais l'estomac était vide et aucun diagnostic n'a pu être établi. L'analyse écotoxicologique est en cours (métaux lourds, contaminants organiques...) mais une telle cause n'aurait probablement pas provoqué une mort aussi rapide.

Légende :

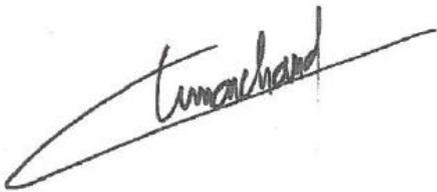
1. Examen nécropsique et inspection des lésions.
2. Vue en gros plan des perforations thoraciques (arrête sternale en haut) après nettoyage et résorption de l'hématome.
3. Radiographie du corps ne laissant apparaître aucun élément métallique (sauf la bague) ni fracture.

Conclusion

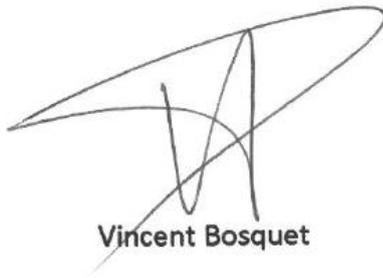
Notre analyse concertée ne peut donc pas conclure sur les causes de la mort de ce jeune balbuzard faute d'éléments suffisants. En effet, la blessure *ante mortem* décelée au niveau de la poitrine et qui a provoqué l'hémorragie apparente n'a pas pu à elle seule entraîner la mort de l'oiseau. Toutefois, s'il a été agressé par un prédateur, il a très bien pu mourir de stress ou de crise cardiaque mais cette cause de mortalité doit être considérée comme une hypothèse.

Une agression due à un prédateur carnivore ou un falconiforme d'une autre espèce, voire de la même espèce, est à envisager.

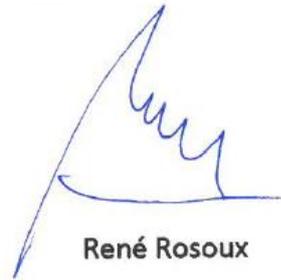
Fait au Muséum d'Orléans le 14 novembre 2014



Charles Lemarchand



Vincent Bosquet



René Rosoux